Sophie Blanchy, *Maisons des femmes, cités des hommes*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2010, 320 p.

Laurent Gabail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10221>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10221

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 mars 2014

Référence électronique

Laurent Gabail, « Sophie Blanchy, *Maisons des femmes, cités des hommes* », *Études rurales* [En ligne], 194 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10221>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sophie Blanchy, *Maisons des femmes, cités des hommes*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2010, 320 p.

Laurent Gabail

Sophie Blanchy, *Maisons des femmes, cités des hommes. Filiation, âge et pouvoir à Ngazidja (Comores)*. Nanterre, Société d'ethnologie, 2010, 320 p.

- 1 Récemment invité à s'exprimer sur le déclin de la monographie dans le paysage des publications anthropologiques, l'anthropologue Don Handelman a dressé un constat critique des effets d'une politique de recherche qui conduit les chercheurs à ne plus privilégier le format monographique et à fragmenter le résultat de leurs recherches dans une série d'articles.¹ La question reste ouverte : jusqu'à quel point les éditions universitaires francophones s'inscrivent-elles dans cette tendance que Handelman a observée dans le monde anglo-saxon ? Toujours est-il que la figure autrefois imposée de la monographie, fondée sur l'analyse minutieuse de matériaux de terrain collectés sur une longue période, semble aujourd'hui battue en brèche au profit de formats plus personnels (« essais ») et plus courts (« articles »), réduisant, dans un cas comme dans l'autre, l'espace nécessaire à l'exposition des données ethnographiques dans toute leur complexité.
- 2 Le livre de Sophie Blanchy, *Maisons des femmes, cités des hommes. Filiation, âge et pouvoir à Ngazidja (Comores)*, montre de façon exemplaire à quel point il est important de continuer à publier des monographies. Il offre au lecteur le portrait d'une société dont le foisonnement d'institutions est un cas d'école pour appréhender les formes d'organisation sociale. Ngazidja, la plus grande île de l'archipel des Comores, représente en effet un défi pour l'analyse. Sa singularité ne réside pas dans la manifestation de certains principes d'organisation sociale qui, pris isolément, sont relativement bien connus de la littérature anthropologique mais dans le fait que ces principes sont ici combinés dans une seule société et obligent donc à penser leur

articulation. Qu'on en juge : Ngazidja présente un mode de filiation matrilineaire (biens et statuts se transmettent par les femmes) associé à un régime de résidence uxormatrilocal (le mari se déplace dans la maison qu'habitent sa femme et la mère de sa femme). Cette convergence entre « filiation » et « résidence » permet aux lignées utérines d'être regroupées dans des unités localisées, des « maisons », elles-mêmes hiérarchiquement ordonnées en fonction d'un principe de précedence. Du point de vue de la distribution et de l'exercice des pouvoirs, chaque cité est gouvernée par une assemblée masculine périodiquement renouvelée selon une logique semblable à celle des systèmes politiques est-africains, c'est-à-dire selon des critères d'âge et de génération. À cela s'ajoute la présence de l'islam depuis plusieurs siècles et l'existence, dans les plus grandes cités, d'une hiérarchie sociale qui différencie trois classes : les « gens de la terre » (propriétaires terriens et éleveurs), les « pêcheurs » et les « serviteurs » descendants d'esclaves. À ce tableau déjà complexe s'est ajoutée récemment une migration massive qui concerne près d'un tiers de la population.

- 3 Difficile de rendre justice à la finesse de ce travail dans l'espace limité d'un compte rendu. Fondé sur des recherches de terrain entamées il y a plus de vingt ans, l'ouvrage procède d'un exercice analytique d'une grande densité ethnographique, servi, de surcroît, par une écriture concise et élégante. La question centrale porte sur l'articulation entre un système d'âge masculin et une organisation de la parenté reposant sur les liens établis par les femmes. Il existe ailleurs dans le monde, bien qu'en nombre limité, des sociétés matrilineaires possédant des classes d'âge, principalement en Afrique de l'Ouest et, autrefois, en Amérique du Nord. Mais rares sont les sociétés qui associent un système d'âge à un régime matrilocal dans lequel ce ne sont pas les femmes qui se déplacent lors du mariage, mais les hommes. La situation devient inédite lorsque le système d'âge prend une forme générationnelle similaire aux systèmes est-africains dont les règles de filiation et de résidence sont, au contraire, patrilineaire et virilocal. Les Comores offrent donc un cas singulier qui permet d'interroger tant la place des hommes dans une société radicalement matrilineaire que celle des femmes dans un univers publiquement dominé par les hommes.
- 4 L'institution centrale à partir de laquelle peut être le plus précisément saisie l'articulation du système d'âge aux unités de parenté est celle du Grand mariage. Union matrimoniale traditionnellement réservée aux aînés de la fratrie, c'est l'élément dynamique grâce auquel les maisons et le système d'âge se perpétuent. Du point de vue des unités domestiques, l'enjeu est de capter les bons maris qui, en fournissant des héritiers, garantiront la pérennité du matrilignage et assureront la représentation politique de la maison dans la cité. Le Grand mariage est également le point de pivot du système d'âge. Pour le mari, sa célébration équivaut au moment où il accède au statut d'homme accompli et participe à l'assemblée qui dirige la cité. En autorisant le passage du statut de « Fils de la cité » à celui de « Père de la cité », le Grand mariage permet d'accéder à des responsabilités politiques supérieures et de prendre part aux distributions d'argent et de viande qui ont lieu sur la place publique lors des cérémonies. Les hommes accèdent aux derniers échelons du pouvoir en s'acquittant des paiements attachés au mariage de leur fille, à la circoncision de leur fils, voire en achetant le titre. Le Grand mariage de la fille aînée correspond au moment où la maison lui est transmise par sa mère. La promotion de la fille s'accompagne de celle de la mère, laquelle rejoint un groupe de commensalité composé de femmes ayant déjà organisé le Grand mariage de leur fille. Les cadettes sont, par principe, exclues de ces mariages prestigieux mais il leur est toutefois possible de franchir des étapes d'accomplissement

lorsque leur fille aînée se marie. En raison des stratégies matrimoniales qu'il met en œuvre et des dépenses qu'il suppose, le Grand mariage est le lieu du politique par excellence. La classe des Rois de la cité, le véritable gouvernement, ne se réunit au complet que durant les distributions de viande et d'enveloppes d'argent, fournissant ainsi l'occasion privilégiée par laquelle le système d'âge et la hiérarchie des matrilignages se donnent à voir. C'est lors de ces réunions que sont discutés les affaires politiques, le fonctionnement des institutions, les changements d'échelon et les différends.

- 5 L'analyse du Grand mariage constitue une sorte de fil conducteur de l'ouvrage. Chaque chapitre en éclaire les implications sociologiques en adoptant un point de vue sensiblement différent. La première partie du livre décrit, en trois chapitres, les institutions matrilinéaires au sein de la cité. La circulation des hommes entre les maisons assure l'articulation des unités de parenté, chaque homme appartenant à deux maisons au moins : celle où il est né et où il agit successivement en tant que fils, frère et oncle, et celle qu'il rejoint à son mariage, où il agit en tant que mari et père. La relative fragilité du lien conjugal, que l'on associe en général aux sociétés matrilinéaires, permet de multiplier les alliances entre maisons et de créer des réseaux transversaux qui débordent le cadre de la cité. En revanche, l'endogamie locale que sous-tend le Grand mariage en imposant aux conjoints d'appartenir à la même cité a fait naître de multiples variantes du système d'âge correspondant à l'autonomie politique de chacune des cités. Sophie Blanchy distingue utilement deux modèles (le modèle à rupture et le modèle à progression continue) qui articulent différemment « avancée individuelle » et « avancée collective » au fil des échelons d'âge. Dans les deux cas, le Grand mariage permet de franchir un seuil qui reste le critère invariant, en opposant deux catégories générationnelles (Pères et Fils).
- 6 La seconde partie du livre enrichit la première en abordant les formes d'accomplissement propres à chaque sexe. Le parcours qui mène les hommes jusqu'aux derniers échelons du pouvoir politique est mis en perspective avec celui des femmes. Bien qu'exclues du système d'âge masculin, les femmes se réunissent dans des groupes de commensalité analogues à ceux des hommes et participent activement au paiement des Grands mariages. Le prestige lié à l'organisation d'un Grand mariage, qu'il s'agisse de son propre mariage, de celui d'un de ses enfants, voire d'un parent plus lointain, rejaillit aussi bien sur les hommes que sur les femmes. Chaque sexe apparaît ainsi constitutivement impliqué dans l'accomplissement de l'autre sexe.
- 7 Le dernier chapitre s'intéresse aux effets de la monétarisation de l'économie et de la migration massive que connaît Ngazidja. Loin de faire disparaître les principes matrilinéaires et l'organisation d'âge, ces transformations sociales ont engendré une inflation des dépenses cérémonielles. Compte tenu de l'augmentation des sommes d'argent gagnées à l'étranger et de l'accroissement démographique, davantage de personnes célèbrent aujourd'hui un Grand mariage, notamment des cadets pour qui cela était autrefois impossible avant d'atteindre un âge avancé. Bien que décrié pour les dépenses somptuaires qu'il entraîne, le Grand mariage reste le moyen privilégié d'acquiescer localement le prestige et l'honneur que recherchent aussi bien ceux qui sont partis que ceux qui sont restés.
- 8 Ce dernier chapitre est révélateur de la méthode utilisée dans l'ensemble de l'ouvrage. Loin d'être réduite à un jeu de règles formelles et de conventions, l'organisation sociale de Ngazidja est décrite dans toute sa complexité : une grande attention est portée aux

effets réciproques des différentes institutions les unes sur les autres. Les changements contemporains sont examinés avec la même rigueur et le même souffle ethnographique que les contes initiatiques, les modalités de partage de la viande ou encore l'usage des termes de parenté.

- 9 Ce livre s'adresse bien sûr aux spécialistes de l'Océan indien mais, à n'en pas douter, il intéressera tous les chercheurs non spécialistes de la région animés par l'idée que l'anthropologie est une science comparative.
 - 10 Soulignons, pour conclure, l'extrême qualité du travail éditorial et la clarté des schémas qui accompagnent le texte.
-

NOTES

1. « What is Happening to the Anthropological Monograph ? The Onslaught of the Journal Article », *Social Anthropology* 17 (2), 2009, pp. 218-222.